

# LA CLOCHE ET LE MARTEAU

Conversation entre Jean-Pierre, ancien élève d'une classe Freinet — actuellement en première — et un adulte, avec des interventions de ses anciens camarades et de son ancien professeur.

**Jean-Pierre.** — *J'ai peut-être une drôle de conception de la méthode Freinet mais je la considère plutôt comme un marteau, un marteau pour casser l'espèce de cloche en verre qui nous enferme et qui fait que nous restons enfermés sur nous-mêmes au lieu d'éclater vers l'extérieur.*

**Adulte.** — Comment vois-tu ce marteau, alors ?

**Jean-Pierre.** — *Il ne s'agit pas de forcer quelqu'un à s'extérioriser. Ça, on ne peut pas le faire. C'est une sorte de prise de conscience du problème : on se trouve face à quelqu'un qui vit replié sur lui-même. Il y a deux positions possibles : soit on s'en fout, soit on essaie de faire quelque chose. La première solution est évidemment la plus simple ; c'est celle qui est adoptée dans la majorité des cas et c'est ça qui fait problème. Moi, je ne sais pas comment je serais à l'heure actuelle si je n'avais pas vécu un an de pédagogie Freinet. Il faut faire le maximum pour s'extérioriser et faire s'extérioriser les autres. C'est justement parce qu'il n'y a pas eu quelqu'un pour les aider à s'extérioriser que la majorité des élèves sont «amorphes», ne s'intéressent à rien, se moquent de tout.*

**Adulte.** — Est-ce que ton histoire de marteau, ça ne serait pas plutôt l'inverse ? C'est-à-dire que les gens ont peur des autres. Du coup, ils se protègent, ils se défendent. C'est dans la mesure où, pendant cette année de pédagogie Freinet, vous avez eu la possibilité de ne pas être trop vulnérables tout en allant vers les autres que vous êtes allés vers eux.

**Jean-Pierre.** — *Non ! Absolument pas ; je ne vois pas du tout ça ainsi. La cloche, pour moi, c'est tous les tabous, toutes les retenues, c'est le savoir-vivre, c'est le «ça s'fait pas» quoi ! C'est pas trouver quelqu'un pour lui faire lire ce qu'on a écrit : pourquoi ? parce que ça ne s'est jamais fait... ça s'est jamais vu... la cloche c'est ça !*

**Adulte.** — Il y a une pression sociale, des habitudes sociales...

**Jean-Pierre.** — *Oui, il y a la famille aussi. Beaucoup de facteurs entrent en jeu. Je vois la cloche comme une retenue, comme un mur.*

**Adulte.** — Tu dis que la pédagogie Freinet t'a permis de mieux t'extérioriser. Mais est-ce que ça t'a permis d'avoir accès à ton intériorité, à ta personnalité profonde ?

**Jean-Pierre.** — *Disons que le coup de marteau a deux rôles : d'une part, il brise la cloche, d'autre part, il nous enfonce quelque chose.*

**Adulte.** — De quelle façon ça se passe ?

**Jean-Pierre.** — *De quelle façon ? Par les textes libres, par exemple. J'en ai peu fait, mais ceux que j'ai écrits, je les ai écrits parce que j'en avais vraiment envie, pas parce que le prof était derrière avec «un texte libre tous les quinze jours». Là, je marche pas.*

**Adulte.** — Tout à l'heure quelqu'un a défini votre prof comme un soutien, ce qui est une image assez différente. Vous avez dit «quand on avait des difficultés, on pouvait s'adresser à lui». C'est quelque chose de très différent comme impression : il y a une idée de sécurisation alors que l'image du marteau fait appel à l'audace... Je pense que ça n'est pas contradictoire, d'ailleurs.

**Jean-Pierre.** — *C'est surtout pas contradictoire. C'est vu sous un autre angle. Je pense que le soutien est là, qu'il existe. Si on fait s'extérioriser quelqu'un c'est pour lui, pas pour nous en fin de compte.*

**Le professeur.** — Je suis d'accord sur ce point. Si je joue, comme le dit Jean-Pierre, ce rôle de marteau, il faut, parallèlement, que j'assume un rôle de soutien, sinon, c'est assez irresponsable.

**Adulte.** — En associant et en creusant les deux images, je crois qu'on arrive beaucoup mieux à définir le rôle du prof. C'est deux façons de ressentir la même attitude, la même situation.

**Le professeur.** — Mais le marteau, ça fait mal aussi.

**Jean-Pierre.** — *Ça fait pas mal, non !*

**Le professeur.** — Au début...

**Jean-Pierre.** — *Ça fait absolument pas mal.*

**Adulte.** — C'est la cloche qui reçoit le coup, pas l'individu qui est dessous.

**Le professeur.** — Oui mais quand la cloche est cassée.

**Jean-Pierre.** — *Ça fait absolument pas mal.*

**Une camarade.** — Pour ta cloche peut-être... mais (rires)...

**Jean-Pierre.** — On s'arrête un peu trop sur le thème humoristique. Mais on devrait creuser l'idée ; c'est important.

**Adulte.** — Y en a-t-il qui ont senti leur cloche se reconstituer depuis qu'ils ont quitté cette classe ?

**Une camarade.** — Oui ! moi... Quand je suis en classe, je sens qu'elle se referme, qu'elle va bientôt être fermée. Mais quand je suis en colo, avec des gosses, j'ai l'impression de revivre. Mais dans la classe c'est fini... Avec les gosses, en colonie, je peux prendre des initiatives ; il n'y a personne pour m'impressionner, m'influencer. Et alors, là, je peux arriver à faire des choses...

**Adulte.** — Ce qui fait que les gens se réfugient derrière leur cloche, c'est la peur d'être constamment «mouché», humilié... Le rôle du prof ce serait de ne pas dévaloriser l'élève, peut-être plus que de l'aider.

**Une autre camarade :** Peut-être... Ce qui me choque chez les profs, c'est leur indifférence vis-à-vis des élèves et parfois leur méchanceté.

**Jean-Pierre.** — *La cloche a deux rôles, elle empêche de s'ouvrir vers l'extérieur. D'autre part, elle protège la personne contre des choses dont elle a peur : par exemple, devant un problème, on peut refuser le problème ; le refus du problème, c'est la cloche... Sortir de sa cloche c'est prendre des risques, c'est accepter de prendre des risques.*

**Adulte.** — Pour prendre des risques, il faut s'être trouvé dans une situation où on s'est rendu compte que le risque était payant... c'est-à-dire avoir été dans une situation de réussite, de valorisation au lieu d'être dans des situations d'échec...

**Jean-Pierre.** — *Oui...*